

RETOUR DE DÉLÉGATION

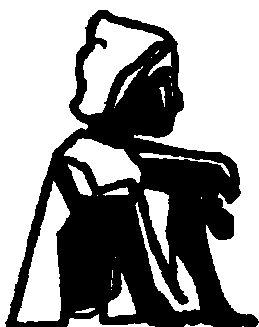
DANS CE NUMÉRO :

<i>Edito</i>	1
<i>Fespaco 2009</i>	1
<i>Sorgho Yarcé</i>	2
<i>Collège Don Bosco</i>	2
<i>Ecole du Secteur 5</i>	2
<i>CSPS</i>	3
<i>Wend Songola</i>	3
<i>Les maraîchages</i>	3
<i>Journée des femmes</i>	4
<i>Rencontres informelles</i>	4

• **Cette délégation 2009 est pour nous l'occasion de faire revivre le journal de l'Association après une longue interruption. C'est un numéro 0, un test en quelque sorte.**

• **Dites-nous ce que vous en pensez**

La délégation 2009 : Isaac Séron, Marie-Claude Hugon, Jacqueline Authesserre, Emmanuelle Hullin



VINGT ANS DÉJÀ...

Vingt ans déjà! Le temps passe vite ...

Depuis les premières rencontres, Ali et Daniel et les collègues de Kongoussi et du Hameau, depuis la correspondance entre l'école Jean Moulin et l'école Bango, depuis le colloque «Coopération et développement» en 1994, depuis la délégation avec le Préfet Maire, Emmanuel et les autres, depuis l'engagement au secteur 5, depuis le jumelage entre Canteleu et Kongoussi, nous avons quitté la ville pour aller aux champs. Ecole à six classes à Sorgho Yarcé et CSPS avec Vièvre Lieuvins-BOMORISASY.

Mais, que faisons-nous au Burkina dans le département de Kongoussi ? Pourquoi notre Association ?

Nous avons tout simplement suivi notre penchant pour la rencontre, notre façon d'être au monde en assumant notre part de responsabilité. C'est le dialogue, le débat, la connaissance partagée. Et, face à nous, nos semblables, sans frontières ...

L'exode rural s'accélère. La scolarisation garçons-filles aussi, ce qui nous réjouit. Malheureusement, l'Etat ne réussit plus à maîtriser la situation. L'Université est en crise profonde et l'enseignement technique reste quasi inexistant.

Mais la situation est explosive et les années à venir seront très difficiles.

«La jeunesse, avenir du Burkina » n'a jamais été autant d'actualité.

Osons encore le pari de l'école qui fait de chaque élève un être potentiellement libre et responsable.

Isaac Séron



FESPACO 2009

Un conseil pour espérer voir quelques films susceptibles d'être projetés pour la Semaine : n'arriver qu'au 3^{ème} ou 4^{ème} jour. A ce moment la programmation sera établie et on pourra savoir quel film passe dans quelle salle et à quelle heure.

Pour fêter le quarantième anniversaire du FESPACO, l'organisation était catastrophique : pas d'affiche, programmation inexistante, changement de salles au dernier moment, les hôtessees étaient dans l'incapacité de donner des renseignements.

Nous avons tout de même pu découvrir quelques films :

Behind the rainbow : documentaire sur la "révolution" en Afrique du Sud.

Beaucoup de commentaires trop longs mais pas inintéressant.

Comian La voie des génies : de Mohamed Dazalor (Côte d'Ivoire)

Rites de désenvoûtement. Moyen métrage assez bien.

Epé Ekpé ou la prise de la pierre sacrée : commentaires désagréables des rites sacrés par une blanche qui se prenait pour une ethnologue.

Mah Saah Sah : de Daniel Kamwa (Cameroun)

Histoire d'un mariage forcé. Happy end. Visible.

Wadaan Oummahat "Adieux mères" : de Mohamed Ismaïl (Maroc)

Années 1960: période noire des juifs au Maroc à travers l'amitié d'un juif et d'un arabe. Beau film qui faisait partie des 19 films en compétition et qui a obtenu le prix du meilleur décor et le prix de la meilleure musique.

LE VILLAGE DE SORGHO YARCÉ

Au village de Sorgho Yarcé, le chef Félix nous a raconté la belle histoire d'une rencontre, celle qu'il fit il y a treize ans avec la délégation de Bernay Burkina Faso venue à Kongoussi alors que lui-même venait de se voir confier la chefferie coutumière du village, avec la mission d'initier des projets de développement. Ainsi débuta un long partenariat pour le développement du village. Le premier projet fut d'équiper vingt-cinq familles d'un jeune bœuf. Une fois celui-ci arrivé à l'âge adulte, le produit de la vente devait permettre de rembourser (pour équiper une autre famille) et de racheter un autre bœuf pour la famille. Parallèlement furent créés des fosses fumières pour la fabrication de compost destiné à l'enrichissement des terres.

Puis vint le projet d'une école dans une zone où à peine 4% de la population était scolarisée. Les autorités administratives donnèrent leur feu vert (ce qui signifie un engagement à nommer un maître pour chaque classe construite), les villageois fournirent le travail et une partie des matériaux, et l'Association se chargea du financement du gros œuvre. Ainsi pas à pas, classe par classe, l'école fut-elle édifiée en même temps que se construisaient les logements pour les instituteurs. Elle est actuellement en voie d'achèvement.

Nous avons pu le constater lors de notre visite au village. La délégation apportait 2000 euros pour acheter une partie des matériaux pour la construction de la dernière classe. Malgré le renchérissement du prix des matières premières (ciment et armatures en fer entre autres) et la tempête qui a obligé à réparer le toit, l'école devrait être terminée bientôt. Tous les prêts pour l'achat des

bœufs ayant été remboursés, cette somme viendra compléter l'apport demandé à l'Association.

« Je sais que l'amitié n'a pas de limite, je pars très content. »

C'est ce partenariat fidèle et respectueux de l'autonomie des populations que le chef Félix tint à rappeler dans le discours émouvant qu'il fit ce jour-là.



Mais nous savons bien – et Marie-Claude le souligna en lui rendant hommage à son tour – que rien n'aurait été possible sans la présence de ce bon chef tout dévoué à son village et qui a toujours tellement impressionné les membres de l'association qui ont eu la chance de le rencontrer.

A Sorgho Yarcé, et aussi quelques jours plus tard quand nous sommes allés lui dire au revoir, le chef Félix nous a fait ses adieux et à travers nous aux amis de l'association.

Il nous a aussi confié une mission, celle de poursuivre au-delà de sa personne le partenariat avec le village pour réaliser le projet d'école jusqu'à son achèvement :

« Ce que le chef [qui m'a nommé] m'a dit a été réalisé. Il y a seize ans que je suis le chef. Il y a dix ans que la classe existe ».

« Je sais que l'amitié n'a pas de limite, je pars très content. »

AU COLLÈGE DON BOSCO

Il y a quelques années, le seul établissement à proposer une formation technique à Kongoussi était le collège Don Bosco. Son fondateur, Jean-Marie Sawadogo, avait pour objectif de former des jeunes à la mécanique, à la soudure, à la menuiserie et à la couture. Les moyens manquent (formateurs, matériel, finances) et les frais de scolarité sont importants pour les parents d'élèves, c'est pourquoi les ateliers ont été remplacés par des classes d'enseignement général.

Aujourd'hui, 103 élèves s'entassent sur les tables-bancs de la classe de 4° et 130 en 3°. Les mêmes chiffres sont valables pour les classes de 6° et 5°. Après la lecture de la liste des fournitures affichée dans la classe et discussion avec le directeur, on apprend que les parents fournissent les crayons et les cahiers mais que les manuels ne peuvent pas être achetés par les parents. Pour les œuvres littéraires qui doivent être étudiées, les professeurs font des photocopies et les élèves ne lisent que des extraits. L'accès aux livres est impossible pour la plupart des élèves.

La demande de scolarisation étant forte, Jean-Marie a ouvert à la rentrée une classe de CP1 (apprentissage de la langue française) et une classe de CM2.

L'ÉCOLE DU SECTEUR 5

Pas une délégation ne s'est rendue à Kongoussi sans passer par cette école, où nous sommes toujours bien accueillis, même si nous avons arrêté de les aider depuis 2000. C'est à ce moment que l'association s'est orientée vers le financement de projets dans les villages et, plus particulièrement Sorgho Yarcé, décision prise en raison du jumelage Canteleu – Kongoussi.

C'est dans cette école que nos projets ont démarré avec la construction de classes puis le creusement d'un puits.

Actuellement l'école compte 584 élèves répartis dans 8 classes et il y a 12 enseignants titulaires plus quelques stagiaires présents de janvier à fin avril.

Cette année la directrice, nouvelle arrivée, nous a reçus sous les arbres de la cour. Elle était accompagnée de l'enseignant de

CE2 qui est dans l'école depuis longtemps et qui connaît bien notre histoire commune et de parents d'élèves (très importants au Burkina Faso dans la vie de chaque école). Parmi eux, une mère éducatrice, chargée de donner des conseils (hygiène, éducation), des renseignements aux mamans.

Ils ont construit une « cuisine », petit bâtiment dans lequel des mamans font cuire le riz, fourni en partie par l'Etat, qui sera servi aux élèves à midi. Les familles complètent avec l'argent de la récolte des haricots.

Matériel et ballons ont été remis ainsi qu'une partie d'une collecte faite à l'école Jeanne d'Arc : cet argent sera affecté à l'achat de semoule pour le repas de midi.



Nous étions mandatés par l'école Jeanne d'Arc pour essayer de savoir pourquoi il n'y avait pas eu de correspondance entre les deux écoles l'année dernière. Il semblerait que des courriers se soient perdus et l'instituteur s'est engagé à répercuter les informations afin que la correspondance reprenne dans l'intérêt des élèves des deux écoles.

DÉBAT AU CSPS

Le rendez-vous est pris avec les représentants des 5 villages initiateurs du projet: Boalin, Mogodin, Risiam, Sancondé et Sorgho Yarcé. Quelques membres de l'association Vièvre Lieuvain-Bomorisasy sont également présents. A notre arrivée, on commence par la visite des locaux. D'abord le logement de l'infirmier. A l'écart des bâtiments "médicaux", il est terminé, mais déjà abîmé. En passant devant le forage on arrive à la maternité. Carrelage au sol, peinture sur tous les murs. Que de changements depuis la dernière délégation, où les murs étaient juste montés. Puis en face, le dispensaire, avec en plus des salles de consultations et une chambre commune, une pièce pour la pharmacie. A part les étagères qui attendent les médicaments, tous les locaux visités sont vides de meubles.

C'est dans la salle d'attente du dispensaire que se déroulera la rencontre. Le Zom com (l'eau du forage avec de la farine de mil) est servi à tous comme "eau de bienvenue". Félix, chef coutumier de

Sorgho Yarcé préside. C'est Léopold, chef de Sancondé qui traduira en mooré. Après les présentations de toutes les personnes présentes, débute la conversation concer-



nant l'ouverture du CSPS. L'engagement de départ était que l'Etat burkinabé nommait une sage femme, un infirmier et qu'il fournisse le mobilier et le matériel nécessaire une fois les bâtiments construits. L'engagement de l'Etat est toujours d'actualité mais il ne se prononce pas sur le délai. Félix demande aux membres des 2 associations présentes, leur participation financière pour l'achat de la pharmacie et du "petit

matériel" et il appuie sa demande en donnant l'exemple d'un CSPS construit depuis 18 mois, mais qui n'est toujours pas en activité parce que l'Etat n'a pas encore fourni le matériel prévu. Le président de l'association Vièvre Lieuvain donne lecture d'une lettre envoyée à l'Administration qui rappelle les engagements pris.

Pour Félix, pressé de faire l'inauguration des bâtiments, et pour les membres de l'association Vièvre Lieuvain-Bomorisasy, il n'est pas concevable d'attendre plus longtemps l'ouverture du CSPS. La position d'ABBF est évoquée devant toute l'assemblée, il n'est pas question d'intervenir là où l'Etat s'était engagé à le faire et remplir les étagères d'un commerce puisque tous les médicaments de la pharmacie seront vendus aux patients. La rencontre se termine alors que tous les acteurs connaissent la situation et la position des deux associations partenaires.

Félix, à l'heure de l'au-revoir, réitérera sa demande de financement de la pharmacie.

WEND SONGOLA

Des femmes se mobilisent pour améliorer leur situation et celle de leurs familles



Wend-Songola (Dieu - aider) c'est le nom de l'Association animée par Sophie Sawadogo. Ce groupement féminin rassemble une cinquantaine de femmes du Secteur 4 de Kongoussi. Il y a quelques années, elles avaient sollicité l'association pour l'achat d'un moulin permettant la création d'une petite activité collective. Le moulin fut vendu un peu plus tard. Lors d'une précédente délégation, il fut décidé que la somme serait consacrée à favoriser un petit élevage.

Comment ça marche ?

Chaque femme qui le souhaite se voit prêter 10000 CFA (15 euros) pour 2 ans. Un porcelet coûte 2500 CFA. Elles peuvent donc investir dans l'achat d'animaux et d'aliment. Le porc vendu, la femme rembourse à la caisse 11000 CFA et peut, avec le bénéfice, continuer son élevage. L'an passé toutes les femmes ont remboursé sauf une, partie en Côte d'Ivoire. Les

prêts vont continuer pour une durée moins longue (1 an).

Améliorer les revenus de la famille par une petite activité rémunérée est pour les femmes extrêmement important. Il faut payer l'école (40000 CFA pour le collège et le lycée municipal) et les médicaments des enfants et tout cela coûte cher. Aussi le groupement féminin a-t-il développé d'autres activités comme la fabrication de savons, le maraîchage ou la fabrication de dolo, boisson à base de sorgho germé.

Les décisions se prennent collectivement. Plus récemment, vingt deux femmes ont suivi une formation de coupe et couture. Mais comment faire pour acheter quelques machines à coudre et valoriser cette formation ? Le CA de l'association Bernay Burkina Faso se saisira naturellement de cette question.

AU BORD DU LAC

Six heures moins le quart: départ pour les bords du lac pour essayer d'assister au lever du soleil et rencontrer tous ceux qui travaillent dans les maraîchages.

Les manguiers croulent sous les petites mangues vertes, malheureusement nous devons revenir dans 1 mois si nous voulons les déguster.

Mais les fruits que nous allons pouvoir manger avec bonheur sont les bananes: des petites bananes vertes absolument succulentes. Nous les achetons aux abords du marché, aux jeunes vendeuses qui

portent leur « commerce » dans une grande cuvette sur leur tête: le prix n'est pas toujours le même, souvent 300 CFA (0,45 euro) pour 9 bananes. Nous traversons de petites bananeraies pour arriver au lac.

De très nombreux jeunes arrosent dans les maraîchages. Equipés de 2 seaux, ils puisent l'eau directement dans le lac ou dans les canaux qui ont été creusés pour faciliter l'irrigation. Certains couchent sur place, nous les avons vus manger leur petit déjeuner, le tô (bouillie de mil), sous des arbres, près des nattes.

La saison des tomates bat son plein et les plantations sont recouvertes de paille de mil pour conserver l'humidité un peu plus longtemps car s'il fait bon à 6h, on se rapproche des 40°C à midi. Aubergines, poivrons, oignons, sont très beaux et tous ces légumes sont la base des sauces qui accompagnent le riz, semoule pomme de terre et choux.... Le tô se sert avec une sauce au gombo qui est aussi cultivé sur place. Des rangées de maïs séparent les cultures et les protègent du vent

Des petites parcelles (1m x 1m) attirent notre attention: ce sont des « pépinières », semis de tomates, d'aubergines et même de mil.

Pépinières et paillage sont relativement récents et améliorent les rendements.

La présence du lac, qui permet ces cultures, fait du marché de Kongoussi un lieu plein de couleurs et d'odeurs.

RENCONTRES INFORMELLES

La fête de la journée internationale des femmes à Sabcé

Le 8 mars, nous avons pu assister au grand rassemblement des femmes au village de Sabcé, à une quinzaine de kilomètres de Kongoussi.

Devant les autorités de la province elles ont représenté leurs métiers dans un défilé coloré et joyeux. Il n'y avait que quatre blancs, les membres de la délégation.

Un slogan qui fait parler

« Investir dans les femmes et les filles pour un développement humain durable ».

C'était le slogan du jour, mais comment l'interpréter ? Faut-il même une journée de la femme ? Là-bas comme ici, les mêmes questions !

Association Bernay
Burkina Faso

Mairie de Bernay

Téléphone/fax : 02 32 43 29 85

Retrouvez-nous sur le web !

<http://a.bbf.free.fr>



Michel

Michel Lompo est cadre formateur au Ministère de l'agriculture.

En 94, autour du Préfet-Maire, il faisait partie des 12 membres du « Comité de Jumelage » avec Bernay.

Très vite sa passion du football nous a réunis.

Il est devenu depuis plusieurs années entraîneur de l'équipe provinciale du Bam. Et c'est là que tout commence ! Il faut toute la ténacité de Michel pour ne pas s'avouer vaincu !

Le Ministère de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, conscient de ses responsabilités, lui demande ... de se débrouiller !!!

De nouveau, il faut partir en campagne... Organiser des tombolas, des matches amicaux, trouver quelques très rares sponsors.

Tout est problème : réunir les 30 000 CFA (46 euros) pour s'inscrire, rassembler les joueurs qui sont dispersés dans toute la Province, trouver les véhicules, le carburant, de quoi manger, se loger parfois... Autre obstacle majeur : sans protégés-tibias, pas de participation. En 2006, nous les avons fabriqués !

Cette année là, ils ont gagné le tournoi des « trois Provinces » !!!

Lorsque nous sommes arrivés en 2007, il est venu à l'hôtel Ambiance, avec le Président du Club, pour nous présenter la coupe. Et là, tout est remonté à la surface ! Il revivait le match, les péripéties ! Il exultait, s'enflammait, et revenait encore sur la demi-finale perdue de la Coupe d'Afrique des Nations 96, qu'il n'a toujours pas digérée...

Cette année 2009, ils feront l'impossible pour réitérer « l'exploit ». Notre aide vous soutiendra, mais ce sont surtout les joueurs qui devront mouiller le maillot... et leur stratégie.

Oui, Michel, une passion sur un visage toujours enjoué et ... déterminé !

Toujours jeune, en quelque sorte...

Merci Michel !

François

Gérant d'un dépôt pharmaceutique, adepte des médicaments génériques, attiré par la phytothérapie et membre d'une association à Kongoussi pour la protection du lac de Bam. Voyant le désintérêt de la mairie face à la pollution de la ville et du lac, François tente de mettre en place le ramassage des ordures et plus particulièrement des sacs plastiques qui envahissent le paysage. Il souhaite également trouver une filière de valorisation des déchets pour éviter l'enfouissement (pollution des sols et des eaux souterraines) et le brûlage (pollution de l'air).

Son projet est intéressant et à suivre.

Christophe

« Il faut donner à l'histoire le temps qu'il faut »

Une autre rencontre intéressante fut celle de Christophe, animateur rural. Quand le revenu annuel d'un agriculteur est de 80000 CFA (122 euros), comment faire sans l'état nous disait-il ? Nous l'avons interrogé sur les syndicats paysans. Apparemment, ils sont peu développés et peu encouragés. Mais les choses avancent, lentement : « Il faut donner à l'histoire le temps qu'il faut. » Ce n'est pas en mettant les grand mères en prison qu'on fera cesser l'excision. Aujourd'hui, on n'a plus besoin de dire à un père d'envoyer son enfant à l'école. Le planning familial se met aussi en place. En revanche, il n'y a pas de politique d'accès au crédit et les gens n'ont aucun capital à hypothéquer. Le micro crédit serait intéressant, à la condition d'être organisé.

Mais, nous dit-il très franchement, une partie des problèmes viennent aussi de chez vous. Quand un projet est lancé dans un village, un problème de leadership naît par rapport à l'activité. Et les initiateurs, s'ils sont étrangers, ne doivent pas s'approprier les projets.

Cette dernière remarque rejoignait les choix faits depuis le début par l'association. Elle nous conforte, mais nous invite à rester vigilants.

Remerciements à tous les donateurs

Comme chaque fois, des amis s'étaient mobilisés pour rassembler du matériel que nous avons emporté dans nos bagages.

Nous avons ainsi remis :

- des shorts, maillots et ballons au club de foot de Kongoussi
- des ballons au lycée provincial
- des fournitures scolaires aux écoles du secteur 5, de Sorgho Yarcé et pour l'alphabétisation des adultes
- des lunettes à la mission Catholique du Bam

Ce journal est aussi le moyen de vous transmettre les remerciements chaleureux que nos amis burkinabè nous ont prodigués.

